

## **Editorial**

### **Emile Moselly**

Il y a de cela 23 siècles, l'auteur de l'Ecclésiaste déplorait la fragilité de toutes choses. Elles naissent et périssent sans que le cours du temps en soit affecté ; les œuvres littéraires bénéficient du rare privilège d'échapper à ce tragique destin. Tant que subsiste le support du texte écrit, qu'il soit papier, parchemin, papyrus, marbre ou bronze, la pensée formulée en une œuvre littéraire persiste et perdure et, avec elle, le souvenir de ceux qu'elle met en scène : Ronsard m'a célébrée du temps que j'étais belle !

Mais les œuvres littéraires, comme les vêtements, comme les façons de se coiffer, comme les usages traditionnels, sont soumises à la mode ; les romans régionalistes, au début du siècle qui vient de s'achever, étaient prisés ; reconnaissons qu'ils le sont moins actuellement. Le prix Goncourt avait, en 1907, donné à Emile Moselly une célébrité dans tout l'espace francophone.

Les Toulousains ne l'ont pas oublié puisque leur petite patrie y était minutieusement dépeinte. Mais, si vous interrogez un lecteur recruté dans le reste de la France, que vous répondra-t-il au sujet de cet auteur ? Dans la meilleure hypothèse, il évoquera le souvenir des dictées qu'on tirait, au milieu du XX<sup>me</sup> siècle, des manuels scolaires destinés à l'enseignement primaire. Le vocabulaire en était riche, la construction harmonieuse, la rigueur grammaticale y était respectée. Ces qualités sont dignes d'éloge et rendent la lecture des œuvres de Moselly extrêmement agréable. Elles nous invitent à ne pas subir la néfaste influence des caprices de la mode et à nous replonger dans la lecture de ces romans dont le cadre est celui des villages proches de Toul que nous avons l'occasion de traverser, peut-être d'explorer ou même d'habiter.

Michel Hachet, président du CELT et du Prix Moselly.